

UNE VIE À RECOMPOSER

Entretien avec François Rochaix, metteur en scène

« Que les hommes aiment se battre entre eux, c'est entendu, mais tout de même, il leur faut un prétexte. »

A, in *Aldjia, la femme divisée*.

Ce « monologue dialogué » de l'auteur romand Jacques Probst s'inscrit, à l'origine, dans un ensemble de plusieurs œuvres pour le théâtre explorant et interrogant des figures féminines de la Bible.



François Rochaix

François Rochaix : Il s'agit d'un projet qui s'est développé à la fin des années 80 associant des personnes issues de plusieurs horizons culturels : Israéliens, Syriens et Norvégiens. A l'exemple de *L'Orestie* que je préparais à cette époque, nous avons imaginé une sorte de trilogie en partant notamment de l'Ancien Testament et de ses protagonistes qui méritaient une « réhabilitation ». Une année avant *La Fête des Vignerons*, le directeur d'alors de la RSR, Paul Vallotton, m'a demandé si j'avais une idée pour relancer la tradition des Mystères à la Cathédrale de Lausanne. Une série de textes a ainsi été commandée à des auteurs romands : Sylviane Dupuis et son très beau *Jeu d'Ève*, Claude Schwab qui, dans la tradition des pasteurs écrivant pour le théâtre dès Théodore de Bèze, a imaginé un texte sur Dina. Et enfin Jacques Probst s'intéressant à cette femme du lévite qui n'a pas de nom, pour imaginer ***Aldjia, la femme divisée*** qui a été publié. Ces textes ont été donnés en lecture-spectacle il y a deux ans à la Cathédrale de Lausanne et ils seront très prochainement publiés chez Zoé.

Le monologue ***Aldjia, la femme divisée*** a été écrit pour la comédienne Laurence Montandon qui l'a déjà donné à entendre à Mexico, à Bonn, à la Cathédrale de Lausanne et plus récemment, à Genève, lors de la remise d'un prix à Jacques Probst par la Société de Lecture. Cette partition émouvante et de rude écorce a souvent frappé le public de manière profonde et intime, au Mexique notamment où les violences faites aux femmes et les exactions dont elles sont victimes font partie d'une expérience quotidienne. Car ce texte nous parle aussi, des femmes brutalisées, violées collectivement notamment lors de conflits. En dialogue avec la pièce *Ruth éveillée* de Denis Guénoun, il est passionnant de prendre le matériau poétique et violent des écrits de l'Ancien Testament, comme une source plus mythique que religieuse et comme constituant de notre identité culturelle.

Parfois d'une violente intensité, le texte ne nous laisse plus regarder le monde comme avant. Il invite à nous questionner sur ce paradoxe de toute notre civilisation : les sources mêmes de sa culture alimentent aussi celles de sa barbarie. Dans un récit en forme d'enquête sur soi, l'auteur fait voyager une femme dans un train, dialoguant avec elle-même ou un double, un être supplicié, découpé en morceaux et jamais nommé dans la Bible.

F. R. : À la racine de ***Aldjia...***, se trouve un matériel archaïque tiré du Livre des Juges et racontant l'histoire d'un homme ramenant sa concubine de Bethléem vers la montagne d'Ephraïm où il résidait. Il s'arrête un soir dans la cité de Guibaa, où des hommes du lieu se saisissent de sa concubine qu'il a

lui-même livrée à leur lubricité forcenée. Ils en abusent toute la nuit avant qu'elle ne meurt des violences subies. Le voyageur appelle alors tous les hommes d'Israël à venger le forfait, en dépêchant sur tout le territoire des messagers porteurs des morceaux de la victime, dépecée à cette fin. Les habitants de Guibaa sont massivement massacrés avec une extrême barbarie par l'armée des justiciers formée de toutes les tribus d'Israël.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet